Chloé Béland

Prix Or 5e année

Laval

École l'Envolée

Centre de services scolaire de Laval

Besoin d’espace s’il vous plaît !

Pffffffffff ! Ce n’est pas tragique ces quelques taquineries que j’ai propagées au sujet de Lilas ! Ce n’est pourtant pas ce que prétend madame Francine, notre directrice d’école. Tout son corps, de la tête aux pieds, insinue plutôt le contraire. Son regard perçant s’efforce d’analyser en long et en large toutes les pensées qui occupent l’espace dans mon crâne. Puis, ses yeux se lèvent au ciel l’espace d’un moment en signe de désapprobation de mon « épouvantable » geste. Cette ex-technicienne en éducation spécialisée, habituellement appréciée des étudiants (à mon exception), narre alors mes actes « impardonnables » à ma mère.

Soudainement, un fracas résonne dans l’espace de la pièce. C’est un objet qui tombe du sac de ma maman. Curieusement, malgré le vacarme, nul ne s’en préoccupe. Tous sont suspendus aux lèvres de ma directrice zélée. Cela témoigne bien de la tension qui règne dans le bureau. La rombière continue son discours et dresse un tableau tellement sombre de la situation que je ne la suis plus.

L’austère dame maugrée en exposant les plans d’interventions (machiavéliques, si vous voulez mon avis) à mettre en œuvre afin de corriger mon comportement intolérable. C’est tellement ennuyant que j’en ai la tête dans les nuages ! Je dois me trouver quelque chose à faire ou je vais m’endormir. Pour me

réveiller un peu, je saisis donc l'objet décrépit ressemblant à un vieux journal dont la chute a provoqué le bruit retentissant quelques instants plus tôt et qui jonche encore le sol. Sa lodiciquarte cuivrée est si défraîchie qu'il en est laborieux de déchiffrer quoi que ce soit qui y est gravé. J'esquive tant bien que mal les désobligeantes remarques de madame Francine en gardant bien caché le livre sous mon manteau et en rêvant de son contenu. La rencontre se termine (enfin !) et je me dirige vers notre automobile en compagnie de ma mère dans le silence le plus total.

***

Arrivée à la maison (sans grande surprise !), maman m'envoie à l'étage pour réfléchir à la situation. Mon immense chambre m'offre enfin un peu de sérénité et d'espace pour respirer ! J'inspecte finalement ce banal journal que j'ai dissimulé dans mon manteau et j'en débute la lecture.

2 mai 1983

Cher journal,

Aujourd'hui, lors d'un battement entre l'interminable leçon de géographie de monsieur Philippe et celle bien plus agréable de madame Amy, Syra m'a craché au visage une très offusquante critique quant au fait qu'Éléna et elle-même suffoquaient en ma présence. Mais pourquoi ? Eh bien, les deux copines discutaient à

propos d'une fête estivale que Syra allait tenir chez elle pour l'arrivée du solstice d'été… et surtout pour le début de nos vacances ! Je me suis risquée à la questionner pour que cette dernière dévoile si elle me conviait également à cette célébration quand, soudain, Syra a piqué une réelle colère noire. Je te le jure; c'était une furie sans égale !

« Espace, ça ne te dit rien ? Tu es dans l'obligation de nous en accorder ! E-S-P-A-C-E, épelle-t-elle si fort qu'elle s'époumone. Malgré tout ce rabâchage, je doute que ta minuscule cervelle d'oiseau soit capable de mémoriser ce mot si primordial soit-il. Tu désires que je l'écrive au tableau ou quoi ? Tu es un vrai pot de colle, un véritable caramel collant en fait ! »

Des larmes perlant à mes cils et un ramassis de mucus dans la gorge, j'ai décampé à la vitesse d'un lièvre pour me réfugier dans le vestiaire de l'école. M'adossant d'abord aux casiers, ma vue s'est embrouillée graduellement par mes pleurs pour que je finisse par flancher : poussant un cri strident, je m'effondre douloureusement au sol. Tout ce que je désire c'est entretenir une relation amicale avec Syra ! Déchirée et plongée dans de vagabondes pensées, je ne remarque pas immédiatement la tête de madame Francine, notre technicienne en éducation spécialisée, qui se pointe dans l'embrasure de la porte.

J'arrête ma lecture et réfléchis un moment, mon regard posé vers l'espace infini qui se présente à travers ma

fenêtre. Tiens, madame Francine… Je parie que cette humaine antipathique condamnera assurément l'auteure de ce récit à de chronophages corvées pour intrusion dans le vestiaire pendant les cours ! Je reprends donc ma lecture :

« Cocotte, que s'est-il passé ? », s'enquit-elle avec une parcelle de douceur dans la voix.

Douceur et madame Francine : ce sont des antonymes ! Ce récit est une folie pure et simple !

Après avoir écouté la cause de mon chamboulement, madame Francine me fournit un tableau verdâtre et délabré. Mais à quoi est-ce que cela rime ?

« Inscris ici les méfaits que Syra ou ses complices te font subir et l'impact que cela a sur toi », dit-elle. Puis, elle quitte.

Syra se pointe le bout du nez quelques minutes plus tard.

« Est-ce un tableau pour dresser la liste de tous les pauvres étudiants que tu étouffes comme nous ? Que griffonnes-tu ? », questionne-t-elle en m'obstruant la vue tellement elle me colle elle-même.

À son tour de me voler mon espace vital !

« Passe-moi ce tableau ! »

Syra m’arrache alors brusquement MON tableau sur ces mots et y jette un coup d’œil pour y constater que…

Nom : Nayla
Les insultes que les filles me lancent me frappent droit au cœur. Je me sens comme si je ne valais rien, comme si je ne valais pas la peine d’exister. Toute cette anxiété me donne de terribles maux de tête.

— Je… je ne savais pas… ! balbutie-t-elle.
— Quoi encore ? Quelle moquerie veux-tu rajouter ? dis-je en sentant justement se pointer un fond de mal de crâne qui fait mal.
— … que le fait que nous t’excluons t’affecte autant. Ce que tu as écrit sur ce tableau me surprend. Nous t’avons seulement dit que nous avions besoin d’air. Nous apprécions ta compagnie…
— Vraiment ? que je demande, une lueur d’espoir dans mes yeux.
— Assurément, seulement, nous désirons de l’espace quelquefois et tu ne sembles pas le comprendre. Nous aimons parfois nous tenir en duo mais nous t’aimons aussi comme amie.

J’abandonne ma lecture l’espace d’un instant quand, soudain, une illumination de génie fait surface dans mon esprit. Je dévale les escaliers afin de rejoindre ma mère (Nayla… ça vous dit quelque chose ?).

— Maman ?!? que j’hurle sans retenue. Mamaaaaaaaan ? Ce journal t’appartient ? dis-je en brandissant l’objet en question.

— Oh, ma chérie, tu l’as feuilleté ?
— Maman, je ne comprends pas… que je bredouille la larme à l’œil.
— Fannye, la vie est si complexe. Je conservais ce cahier sur moi pour te montrer ces quelques phrases à la fin de notre rencontre avec madame Francine, mais cela m’est complètement sorti de la tête. En fait, ce journal est pour moi un rappel que nous n’avons pas toujours le tableau exact de ce qui se passe dans la tête de quelqu’un et encore moins dans l’espace de son cœur. Je tenais à te le partager.
— Mais qu’est-ce que cela signifie ?
— Par exemple, ce qui est une simple plaisanterie pour toi est peut-être une grave moquerie pour Lilas.

J’y réfléchis un instant puis pars à la course.

— Où vas-tu ? me lance ma mère.
— Je vais au complexe aquatique de Fleuryville.

Je sais que Lilas fréquente la piscine municipale plusieurs fois par trimestre, car son programme de natation synchronisée exige le maximum de pratique. J’espère donc la croiser là-bas !

***

Comme prévu, je retrouve ma camarade de classe en train d’exécuter une godille.

— Fannye ? Mais que fais-tu ici ? s’étonne-t-elle.
— Pardon, maugréé-je (j’avoue, je hais piler sur mon orgueil alors je devrai réviser mon ton pour le

futur). Les remarques que je t'ai adressées l'autre jour n'étaient pas respectueuses.

— Oui. Aide-moi à sortir de l'eau s'il te plait.

Je procède lorsque Lilas, de sa forte poigne, m'attire sous l'eau.

— Tu as eu ce que tu mérites ! s'exclame-t-elle en se payant ma tête.

Je rigole aussi maintenant toute mouillée de la tête aux pieds.

— Tu sais, Lilas, nous n'avons pas toujours le tableau exact de ce qui se passe dans la tête de quelqu'un et encore moins dans l'espace delod son cœur, récité-je en citant ma mère.

— Exactement !

***

— Eh, mais tu es toute trempée ! remarque Nayla en me voyant enfin aboutir dans notre pâté de maisons.

— Ce n'est rien, la rassuré-je en retirant mon casque puis en lui indiquant que j'ai réglé ma dispute avec Lilas. Mais comment ton histoire prend fin ?

— De la même façon que la tienne. Et puis Syra n'a jamais oublié que nous n'avons pas toujours le tableau exact de ce qui se passe dans la tête de quelqu'un…

— Et encore moins dans l'espace de son cœur ! que je complète, connaissant désormais par cœur la phrase fétiche de maman.

***

Ce slogan reste encore aujourd'hui ma philosophie de vie. D'ailleurs, ma fille Ellie, un an, prononce déjà trois mots de cette phrase si importante (elle apprendra vite le principe comme sa mère !) : tableau, tête et espace !